

Contribution

• **Aujourd'hui, chaque militant doit choisir**

Gauche révolutionnaire

I. - La crise du P.S.U.

Pour le Bureau National, la crise du P.S.U. s'explique de façon simple : une poignée d'excités, groupés dans la G.R., complotent la mort du P.S.U. et ont entrepris contre lui un travail de sape et de sabotage. Il suffira de les éliminer pour que tout rentre, c'est le cas de le dire, dans l'ordre.

Les informations parues dans la presse montrent que ce tableau n'a rien à voir avec la réalité. Borella, signataire du texte majoritaire à Lille s'associe au C.E.R.E.S., les camarades du courant 1 prennent contact avec la Ligue, L.O. et Révolution pour y préparer leur insertion. C'est donc le **P.S.U.** comme tel qui est frappé par la crise.

L'orientation donnée au P.S.U. par le B.N. depuis Lille est bien évidemment une première cause de la crise. Sans revenir ici sur l'ensemble des initiatives du B.N. et des fédérations qui le soutiennent ces derniers mois, il est clair que ceux-ci conduisent à réintroduire le P.S.U. dans le **champ politique des organisations traditionnelles** afin qu'il puisse peser sur elles et infléchir leur politique, car aucune transformation sociale en profondeur ne serait concevable sans leur concours.

Cette **orientation droitière** a certainement accéléré le mûrissement de la crise qui met de plus en plus en évidence **l'existence de 2 lignes** qui s'affrontent et qui conduisent à des types de pratique antagonistes (y compris dans une même section d'entreprise) bloquant toute possibilité d'avancée : **une ligne droitière** (union de la gauche, électoralisme, travail syndical exclusif...) et **une ligne de gauche** (travail de masse prolongé, se heurtant à l'appareil syndical, au révisionnisme, etc.).

La crise du P.S.U. n'est donc pas principalement une question de « mauvaise direction ». Le mal est plus profond, il tient à la **nature même du P.S.U.**

Depuis 68, le P.S.U. peut être défini comme un **parti charnière** entre le camp réformiste et le camp révolutionnaire, et cela non seulement sur le plan de sa ligne politique, mais aussi sur celui de son organisation et de son idéologie.

Malgré des tentatives de transformation, les structures du P.S.U. restent marquées par leur **caractère hétéroclite**, la dominance de la section locale, de ceux qui ont du temps, par un travail exclusivement propagandiste, etc. Les militants du parti ont des expériences et des pratiques très différentes : les uns sont enracinés dans les luttes, d'autres diffusent la pensée du parti, d'autres gèrent des mairies... Quelle ligne cohérente pourrait sortir d'un tel magma ? De même, au niveau central les instances du parti ont conservé les **méthodes de travail parlementaires** héritées de la social-démocratie.

Dans ces conditions le **parti ne peut pas jouer le rôle qui incombe à une organisation révolutionnaire** : centraliser les expériences dispersées et fragmentaires des groupes de base, les confronter pour accéder à un point de vue d'ensemble sur la lutte des classes, élaborer à partir de ce point de vue d'ensemble les mots d'ordre qui permettent l'unification des luttes ouvrières et la convergence des mouvements populaires autour d'elles.

Il le peut d'autant moins qu'il pratique en matière idéologique et théorique le **libéralisme** et **l'éclectisme** le plus total et admet la coexistence en son sein des idées les plus diverses et les plus contradictoires. Ainsi le P.S.U. apparaît comme un parti charnière entre le camp réformiste et le camp révolutionnaire. Il se rapproche de celui-ci par certaines de ses pratiques locales, mais reste étroitement lié au camp réformiste par le flou et l'inconsistance de ses structures, par son libéralisme idéologique et **l'ambiguïté de ses positions publiques**. Or ce qui marque la période actuelle de la lutte des classes, c'est que la distance grandit entre les deux camps, c'est qu'entre

eux la contradiction devient de plus en plus aiguë (meurtre de Pierre Overney, luttes récentes dans lesquelles le P.C.F. a révélé de plus en plus clairement sa nature d'organisation contre-révolutionnaire).

Dans ces conditions, le rôle de charnière est de moins en moins tenable, et il serait illusoire de croire qu'on pourrait résoudre la crise en restaurant le P.S.U. d'avant Lille : ce serait passer d'une charnière renforcée à droite à une charnière renforcée à gauche, alors que ce qui est en cause, c'est la possibilité même d'une charnière. En réalité, dans les mois qui viennent chaque militant du P.S.U. va devoir **choisir** son camp et consentir aux ruptures nécessaires. Le véritable problème est alors de savoir de quelle ligne et de quelle organisation nous avons besoin pour concrétiser ce choix.

II. - Eléments d'une ligne politique

a) autonomie de lutte. Nous savons que la classe ouvrière n'est pas homogène, mais qu'elle est traversée par des **contradictions** (O.S., O.P., techniciens, français, immigrés, hommes, femmes, etc.). Pour résoudre ces contradictions, la pratique nous a montré qu'il fallait dans un premier temps les laisser s'exprimer pour les résoudre ensuite par le débat, la confrontation des expériences. L'organisation de lutte doit donc respecter la volonté de ces mouvements de prendre en main leurs problèmes spécifiques (amitiés d'ateliers, de jeunes, de femmes, d'immigrés) : un parti ne peut être le lieu d'organisation de ces fronts de lutte comme le veulent les trotskystes.

Mais chaque mouvement autonome **ne peut élaborer** une ligne à **partir de son seul militantisme** sur son milieu, comme le proposent les populistes. A chaque lutte, il faut s'appuyer sur les éléments de gauche de la classe ouvrière (éléments les plus avancés). Il faut populariser les idées de gauche dans l'entreprise de façon à rallier les éléments centristes et non l'inverse.

La gauche ouvrière n'est pas un mythe. Une lutte comme celle du Joint le montre bien (séquestrations, volonté de faire les manif devant l'usine, dénonciation de la direction traître de la C.G.T. et de l'attitude ambiguë de la C.F.D.T. sur la violence, mise en avant des discussions en A.G., etc.). Elle se définit par le refus du légalisme et la priorité aux A.G. Pour qu'elle existe matériellement, elle doit s'organiser d'une façon permanente et autonome (comités de lutte).

Cela implique des réunions rassemblant les ouvriers à la fois les plus conscients et les plus

combatifs, une presse, des prises de parole popularisant les idées de gauche.

b) Unité populaire : elle vise à résoudre un **autre type de contradiction** entre la classe ouvrière en tant que telle et les autres parties du peuple. Il ne peut plus y avoir des organisations d'usine et à côté des organisations de quartier. Il faut envisager des regroupements sur plusieurs fronts de lutte, sous direction de la gauche ouvrière. Là encore il faut favoriser les idées de gauche dans l'unité : combattre la conception des « cartels d'organisations », combattre l'influence idéologique des notables locaux (légalisme de la Mairie de St-Brieuc par exemple).



A.F.P.

c) Construction du parti : vouloir assumer les deux tâches précédentes exige de poser simultanément le problème du **regroupement des ouvriers les plus conscients**, regroupement qui ne doit pas se solder par une **coupure avec les masses**. Le passage, à l'intérieur du comité de luttes **du particulier au point de vue d'ensemble** par la théorisation de leur expérience, à la lumière du marxisme-léninisme, doit être le facteur de ce dégagement.

La première fonction de ce regroupement est de faire des **propositions concrètes** au Comité de lutte, propositions étayées sur une analyse des rapports de force, sur une démonstration de la stratégie de l'adversaire. C'est la condition à remplir pour éviter l'isolement du comité de lutte par absence de perspectives, c'est-à-dire sa liquidation. Inversement il combat les tentations suivistes par rapport aux syndicats qui peuvent naître et qui ne font pas avancer l'autonomie de lutte.

La seconde fonction de ce regroupement est d'apporter le point de vue d'ensemble et toutes les explications politiques nécessaires à propos des luttes menées dans l'entreprise et sur les autres terrains. **Il préfigure donc le parti** à construire.

III. - Comment devons-nous nous organiser?

a) la nécessité de l'organisation :

Toutes les pratiques et principes que nous venons de rappeler seraient des vœux pieux si elles n'étaient accompagnées de mesures d'organisation et de méthodes de travail précises.

Les idées justes ne naissent pas dans l'absolu, mais proviennent de la pratique des masses : **il ne peut y avoir de ligne politique correcte sans liaison aux masses.** il ne peut y avoir progression de la lutte de classe vers l'objectif de la destruction du système d'exploitation capitaliste sans une organisation révolutionnaire capable de mener la lutte à son terme.

L'organisation dont nous avons besoin aujourd'hui a pour but de permettre l'essor de la lutte de classe autour des éléments de ligne politique rappelés ci-dessus. Nous entendons mener ce débat sur l'organisation dont le mouvement a besoin en **analysant concrètement la juste application du marxisme-léninisme** à la situation concrète **en France** et non le clore en proposant la création d'un nouvel état-major auto-proclamé. L'existence de l'avant-garde doit être reconnue par les travailleurs, non seulement parce que ses militants proposent des **objectifs crédibles**, mais aussi par la **présence effective** de ces derniers dans les luttes, mais aussi par leur **capacité de direction**, c'est-à-dire de permettre aux travailleurs en lutte d'avancer collectivement dans la prise de conscience de classe, dans la connaissance des voies et moyens du renversement des classes dominantes et du pouvoir d'Etat bourgeois, et dans la **résolution des contradictions au sein du peuple.** Ceci implique :

a) à la base : la priorité est à l'intégration dans un **groupe de base** présent sur le front des luttes. L'objectif fondamental de ces groupes doit être de développer la liaison avec les masses. L'enquête, la lutte de masse pour transformer la réalité, le bilan, sont les méthodes de travail principales des militants communistes. Leurs tâches semblent surtout de savoir prendre les idées des masses pour les synthétiser, d'y apporter les acquis du mouvement ouvrier, de faire avancer la théorisation du mouvement à l'étape où il en est collectivement.

b) Au niveau central

Mais l'existence de groupes de base ne trouve sa pleine signification que dans le cadre d'une organisation à implantation nationale capable à la fois :

- d'être un **lieu de débat**, de confrontation des différentes expériences, de systématisation, d'élaboration de la ligne politique ;

- **d'impulser** un certain nombre d'initiatives, d'apparitions centrales, en liaison étroite avec le travail de masse et permettant de faire apparaître un réel pôle politique face au réformisme et au révisionnisme (cf. Renault-Vérité, les manifestations Overney, notre prise de position, contradictoire à celle du B N sur l'enlèvement de Nogrette)

La nécessité de construire une organisation capable de répondre à ces besoins est souvent remise en cause par la crainte de voir apparaître un **groupuscule** de plus. Mais ce n'est ni une question de nombre de militants, ni une question d'apparition dans le jeu politique bourgeois. C'est essentiellement une question de **rapport aux masses** (avant-garde auto-proclamée, possédant la ligne, cherchant à la faire passer ou être au sein des masses, à leur écoute, etc.).

IV. - Conclusion

Ces éléments de ligne politique et de principes d'organisation sont le résultat des **débats engagés** entre les militants de la G R. ces derniers mois. Mais ils doivent être approfondis et soumis à la **vérification de la pratique.**

Le débat en la matière est largement ouvert avec l'ensemble des militants qui se posent les mêmes problèmes d'intervention militante et d'organisation.

Encore faut-il, pour cela, avoir choisi clairement son camp ; les militants du P.S.U sont aujourd'hui placés de façon décisive et précise devant l'alternative : **marxisme-léninisme ou social-démocratie.** Il n'est pas possible, plus possible, de temporiser, de faire comme si le P.S.U., même rénové, continuait à être un outil au service du développement des luttes, du dégagement de la gauche ouvrière, de la définition de la ligne politique, de la construction du Parti Révolutionnaire. Tous les militants sont à la croisée des chemins. Nous les invitons à **choisir définitivement le camp révolutionnaire.**